



Eugène Delacroix, *Mariée juive au Maroc*, 1852, collection particulière
LeFrak et famille LaFon, 3. Photo : Daniel Arnaudet, RMN, Paris.



Gio Ponti, *Fauteuil et pouf*, cuir et alcantara, modèle créé pour l'hôtel Parco del Principi à Rome en 1964, courtesy galerie Lafon, Paris.

Paris-X^e

LES JUIFS DANS L'ORIENTALISME

Musée d'art et d'histoire du judaïsme
Jusqu'au 8 juillet 2012

Autant l'écrire d'emblée : le parcours de cette exposition ardue et exigeante est un défi pour les sens et l'esprit tant les grands panneaux explicatifs sont clairement didactiques. Les premières salles abordent le thème de la découverte par les premiers peintres orientalistes de la présence juive en terre d'islam. Eugène Delacroix ou Théodore Chassériau réalisent de nombreuses esquisses de figures juives, les représentant par la suite sur de grandes toiles dont l'une des plus emblématiques est certainement la *Mariée juive au Maroc* de Delacroix.

Puis nous découvrons la réappropriation par les artistes occidentaux de nouveaux territoires, de l'Égypte à la Turquie en passant par la Palestine. La photographie est ici particulièrement à l'honneur, avec entre autres deux œuvres sur papier albuminé : un poignant *Mur des Lamentations* (1869) de James McDonald et une *Vue de Jérusalem* (1857) de James Robertson.

Des découvertes archéologiques en Mésopotamie et en Égypte permettent également de renouveler les représentations bibliques. Lawrence Alma-Tadema traduit particulièrement bien cet engouement pour l'Antiquité égyptienne (*Joseph gardien des greniers de Pharaon*, 1874).

L'exposition se poursuit par des tableaux de peintres juifs qui, comme Maurycy Gottlieb, mort à 23 ans en laissant une œuvre riche de plus de trois cents pièces, jouent leur intégration dans la sphère artistique du XIX^e siècle sans délaisser un regard sur leur histoire particulière (*Nathan et le sultan*, 1877). Les dernières salles sont consacrées aux « nouveaux Hébreux », regroupés dès 1906 à Jérusalem dans une école d'art et d'artisanat portant le nom de Bezalel. ■

Colin Cyvoct

« Les Juifs dans l'orientalisme », Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71, rue du Temple, Paris-3^e, www.mahj.org

En Galerie - Paris-7^e

GIO PONTI

Galerie Lafon-Vosseler
Du 1^{er} juin au 21 juillet 2012

La galerie Jacques Lafon et Michael Vosseler expose celui que d'aucuns appellent le « Godfather » ou le « Le Corbusier italien », à savoir Gio Ponti (1891-1979). Ce designer emblématique de la scène transalpine a participé pendant une cinquantaine d'années au renouveau du design. Dans trois salles, un parcours chronologique (1930-1970), montrant une trentaine de pièces pour mobilier et luminaire (bureaux, consoles, fauteuils...), témoigne de l'inventivité formelle de ce créateur et de sa volonté d'avoir une vision globale sur l'aménagement d'intérieur ; prix entre 7 000 et 60 000 euros. Une rétrospective immanquable ! ■ V.D.

« Gio Ponti. Rétrospective 1930-1970 », galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil, Paris-7^e, www.galeriejacqueslafon.com

En Galerie - Paris-6^e

ROBERTO MATTA

Galerie Patrice Trigano
Jusqu'au 30 juin 2012

Patrice Trigano, fidèle à ses amours surréalistes, expose, via une série de peintures et un dessin (prix entre 50 000 et 500 000 euros), une grande figure du mouvement : Roberto Matta (1911-2002). On retrouve les toiles biomorphiques phosphorescentes de ce peintre chilien qui avait quitté son pays pour la France en 1934 : « De l'exil, je suis passé à l'"ex-il" », quelque part entre le connu et l'inconnu, entre la réalité et l'imaginaire. Là où commence la poésie. » Des douze œuvres dévoilées se dégage une poésie cosmique ouvrant la voie à une cinquième dimension. ■ V.D.

« Roberto Matta », galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts, Paris-6^e, tél. 01 46 34 15 01.